

Traduction et proverbes dans le Don Quijote

MARYSE PRIVAT
UNIVERSIDAD DE LA LAGUNA

Comparativement au nombre d'études réalisées sur la nature des proverbes, qu'elle soit linguistique, ethnolinguistique ou socioculturelle, il y a peu de publications sur la traduction des proverbes, aussi bien ouvrages théoriques sur la problématique spécifique de la traduction des proverbes, réflexions sur la traduction de proverbes dans des œuvres littéraires, que livres présentant le produit fini, listes ou recueils de proverbes dans une langue avec leur traduction dans une autre langue donnée.

Les thèses de doctorat abordant le problème de la parémiologie sous un angle comparativiste entre deux langues se fixent comme seul objectif la comparaison de proverbes, de forme et de contenu, sans s'attaquer aux problèmes propres de l'activité traduisante.

En ce qui concerne le rapprochement des proverbes français et espagnols, il n'existe, à ma connaissance, qu'un seul répertoire bilingue français-espagnol sur les proverbes, celui du professeur Jesús Cantera (1983, 1984): *Selección de refranes y sentencias* (tomo I: francés-español, tomo II: español-francés).

Ce problème de traductologie concernant la traduction des proverbes englobe de fait un domaine plus vaste, à savoir la traduction des figements linguistiques de toutes sortes (proverbes, locutions¹ ou expressions figurées ou idiomatiques, jeux de mots et calembours, formulettes de contes, devinettes, métaphores, expressions comparatives...).

L'activité traduisante est la même, qu'il s'agisse de proverbes, de locutions ou d'autres figements. Dans chaque langue, dans chaque culture, les proverbes, comme les autres formes figées, traduisent déjà une réalité existante. Par le biais d'une

¹ Contrairement à ce qu'affirme Alain Rey, dans la préface de son *Dictionnaire des proverbes et dictons*: *On peut traduire le proverbe: témoin, cet ouvrage; non la locution. C'est pourquoi le dictionnaire des locutions et expressions de cette collection ne concerne et ne peut concerner que la langue française.*

extrapolation, d'une métaphorisation, d'une exagération consensuelle, une idée déterminée va prendre une forme imagée fixe, admise et reconnue par tous les membres d'une même communauté. Chaque langue découpera cette réalité existante et universelle avec ses propres moyens, son propre code, pour en donner sa version *originale*.

Lorsque l'on se trouve face à un proverbe dans un texte littéraire, on peut hésiter entre deux ou même trois solutions. En effet, pour traduire un proverbe au sein d'un texte narratif, on peut décider de privilégier la traduction littérale, ou au contraire la recherche d'un équivalent préexistant ou encore la troisième solution peut être la fabrication d'un faux-proverbe ayant toutes les caractéristiques de l'authentique².

La traduction littérale correspond à l'attitude du traducteur qui, tout en ayant reconnu la présence d'un proverbe, ne veut pas trahir le texte, le traducteur convaincu que la meilleure voie est le littéralisme. D'autres choisiront cette voie pour respecter l'exotisme de la langue, pour en respecter la différence, l'écart.

La recherche de l'équivalent préexistant relève du désir de respect de l'authenticité du texte et de la langue d'arrivée, et non plus de la langue de départ³. Mais parfois, cela n'est pas possible même s'il est loisible de penser que, les proverbes reflétant la sagesse populaire et la sagesse populaire étant universelle, les mêmes vérités apparaissent toujours d'une langue à l'autre, bien que sous des formes diverses, d'autant plus vrai pour l'espagnol et le français, toutes deux langues romanes et géographiquement voisines. D'autre part, si un mot du proverbe est réutilisé, repris ou commenté dans la suite du texte, que ce soit pour la rime, le jeu de mots ou le contenu sémantique, il sera nécessaire de le garder dans le proverbe traduit, et il sera ainsi impossible d'utiliser l'équivalent préexistant si celui-ci ne renferme pas le même mot, ou jeu de mots.

Si l'équivalent préexistant n'existe pas et si le traducteur rejette la traduction littérale qui ôte au proverbe toute saveur, sinon sémantique et métaphorique, du moins phonétique et rythmique, le traducteur peut chercher à recréer ces deux aspects en transformant le proverbe, lui ajoutant ou substituant ce qu'il lui manque, ou en inventant un nouveau proverbe complet qui, bien que n'existant dans aucun recueil, pour complet qu'il soit, offrira toutes les caractéristiques du vrai proverbe; le traducteur se déguiserait ainsi en une sorte de faussaire invisible.

Le proverbe, dans le texte littéraire tout comme dans le parler quotidien, vient illustrer des propos, présenter un argument supplémentaire. Ce qui compte, c'est l'impact de l'image, de la formule frappée, la force de la tournure, la facilité de mémorisation. Voyons un exemple: *A casa hecha, sepultura abierta* (Baltasar Gracián, *El Criticón*, Parte III, C. XI). Ce proverbe —cette maxime devrait-on dire, si

² Dans son étude consacrée à la traduction des proverbes de *la Celestina*, Lieve Behiels (1993) constate que le traducteur, à plusieurs reprises, a purement et simplement supprimé les proverbes gênants. Ce serait une quatrième solution!

³ Il est une variante qui consiste à ajouter en note la traduction mot à mot permettant ainsi au lecteur intéressé par les modes d'expression imagée de la langue de départ d'y recourir le cas échéant.

elle est signée Gracián— n'a aucun équivalent en français⁴. Une traduction littéraire serait bien pauvre: *À maison faite, tombe ouverte*. On peut suggérer d'autres formules alliant le contenu sémantique (Pas la peine de trimer à la construction de ta maison, symbole de l'installation dans une vie, car elle te prendra toute ta vie!) à un rythme, une binarité respectant la rime:

À toiture posée, tombe creusée.
Pose à ta maison la toiture et va droit à la sépulture.
Quand la maison est faite, la sépulture est prête...

Qu'en est-il de la traduction des proverbes du *Don Quijote* dans ses deux traductions françaises?

Examinons un petit corpus de quelques proverbes du *Quijote* où l'on pourra apprécier l'attitude des deux traducteurs, César Oudin et François de Rosset⁵, revus et corrigés par Jean Cassou, (dans la collection La Pléiade, Gallimard, 1949) et Louis Viardot (traduction de 1836, annotée par Maurice Bardon, Garnier, 1961)⁶.

Ces exemples ont été choisis pour leur représentativité des différents cas de figures et intéressant la traduction de proverbes.

1. *De noche todos los gatos son pardos* (II, 33).
C. De nuit tous chats sont gris.
V. La nuit tous les chats sont gris.
2. *Nadie diga «desta agua no beberé»* (II, 54).
C. Nul ne doit jamais dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.
V. Que personne ne dise: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.
3. *A quien cuece y amasa, no le hurtes hogaza* (II, 43).
C. Gardez-vous de dérober sa fouace à qui cuit et pétrit.
V. À qui pétrit le pain, ne vole pas le levain.
4. *El dar y el tener, seso ha menester* (II, 43).
C. Donner et posséder, cela tient un homme en cervelle.
V. À donner ou prendre, gare de se méprendre.
5. *El consejo de la mujer es poco, y el que no le toma es loco* (II, 7).
C. Le conseil de la femme est peu de chose mais qui ne le reçoit point est un fou.
V. Si le conseil de la femme n'est pas beaucoup, celui qui ne le prend pas est un fou.

⁴ Les proverbes français *Quand la cage est faite, l'oiseau s'envole* (Oudin, 1640) ou *Nid tissu et achevé, oiseau perdu et envolé* (Meurier, 1568) ne traduisent pas aussi clairement que le proverbe espagnol l'idée de décès.

⁵ Il faudrait, pour faire une véritable étude comparative, redonner à chaque traducteur ce qui lui revient, rendre à César ce qui est à César. En effet, César Oudin est le traducteur de la première partie du *Quijote* (1614), François de Rosset, le traducteur de la seconde partie (1618) et il faudrait faire la part entre les versions originales et les apports ou rectifications apportées par les correcteurs suivants, Viardot et Cassou.

⁶ C. = Traduction revue par Jean Cassou; V. = Traduction de Louis Viardot.

6. *Muera Maria, y muera harta* (II, 59).
 C. Meure la poule, mais qu'elle meure gavée.
 V. Meure la poule, pourvu qu'elle meure soûle.
7. *Cuando a Roma fueres, haz como vieres* (II, 54).
 C. Quand tu seras à Rome, fais-y ce que tu y verras faire.
 V. Quand à Rome tu seras, fais ce que tu verras.
8. *Todos los duelos con pan son buenos* (II, 54).
 C. Tous les maux se guérissent avec du pain.
 V. Quand on a du pain, les maux se sentent moins.
9. *A Dios rogando y con el mazo dando* (II, 71).
 C. En priant Dieu il faut frapper du maillet.
 V. Faut prier Dieu et donner du maillet.
10. *Soy perro viejo y entiendo todo tus tus* (II, 43).
 C. Je suis un vieux chien qui entend le Tu autem.
 V. Je suis vieux chien et m'entends en niaf, niaf.
11. *Donde las dan las toman* (II, 65).
 C. Là où l'on donne l'on reçoit.
 V. Là où les coups se donnent ils se reçoivent.
12. *Cual el tiempo tal el tiento* (II, 54).
 C. Tel le temps tel le soin.
 V. Tel le temps telle la conduite.
13. *Entre dos muelas cordales nunca pongas tus pulgares* (II, 43).
 C. Ne mets jamais ton pouce entre deux dents mâchelières.
 V. Entre deux dents mâchelières, ne mets jamais le doigt.
14. *Quien destaja no baraja* (II, 43)
 C. Qui coupe ne mêle point.
 V. Qui convient du prix n'a pas de dispute.
15. *Quien destaja no baraja* (II, 7)
 C. Avant de conclure, il est bon de s'expliquer.
 V. Ce qui s'attache bien se détache bien.
16. *Donde no hay tocino no hay estacas* (II, 10). [*Donde se piensa que hay tocino, no hay ni estacas.*]
 C. Là où il n'y a point de lard, il n'y a pas de crochet pour le pendre.
 V. Où il n'y a pas de lard, il n'y a pas de crochet pour le pendre.
17. *No siempre hay tocino donde hay estacas* (II, 65).
 C. Là où il y a des chevilles, il n'y a pas toujours du lard.
 V. Il n'y a pas toujours du lard où sont les crochets pour le pendre.
18. *Adonde se piensa que hay tocino, no hay estaca* (II, 54).
 C. Là où on pense qu'il y a du lard, il n'y a pas seulement un pieu pour l'accrocher.
 V. Où l'on croit qu'il y a du lard, il n'y a pas même de crochet pour le pendre.

19. *No se toman truchas ... (y no digo más) [a bragas enjutas]* (II, 71).
 C. On ne fait pas d'omelette sans...(et je n'en dis pas davantage)
 V. On ne prend pas de truites...(et je ne dis rien de plus)
20. *De paja y de heno...etc etc [el vientre lleno]* (II, 3).
 C. De paille et de foin, le ventre devient plein.
 V. De paille et de foin, le ventre devient plein.

Pour certains proverbes parmi les plus courants, tant en espagnol qu'en français, aucun problème ne se pose et les traducteurs offrent la version française équivalente, qui est en fait pratiquement calquée sur la forme espagnole (exemples 1 et 2).

Pour les proverbes ne présentant pas cette même similitude, la différence se creuse entre les deux attitudes de traduction: Louis Viardot favorise la recherche d'une certaine adaptation, du moins prosodique, tandis que Jean Cassou, se contente d'un mot à mot systématique (exemples 3, 4, 5, 6, 7, 8). Les rimes pain/levain, prendre/méprendre, beaucoup/fou, poule/soûle, sera/verra, pain/moins apportées par Viardot équilibrent le nouveau proverbe et l'apparentent à l'original, tandis que la traduction littérale de Cassou n'en donne souvent qu'une glose insipide. Cependant, il aurait été possible de proposer de meilleures solutions, même si le rythme du proverbe a voulu être respecté dans le cas de Viardot. Ainsi, pour le proverbe 8, on pouvait suggérer une solution simple, introduisant un proverbe existant réellement en français: *pain chasse peine* où l'assonance *duelos/buenos* est remplacée par l'allitération *pain/peine*.

Quant aux proverbes 9 à 13, qui sont traduits plus ou moins littéralement par les deux traducteurs, il aurait été possible de leur trouver, là encore, un équivalent pré-existant en français: *Aide-toi, le ciel t'aidera* (9); *Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces* (10); *A bon chat bon rat* (11); *Selon le vent la voile* (12); *Il ne faut pas mettre son doigt entre l'arbre et l'écorce [entre le marteau et l'enclume]* (13). La restriction, l'objection que l'on pourrait avancer est qu'à certaines occasions, la traduction non littérale est impossible car certains termes du proverbe sont repris dans la suite du discours; c'est le cas du dernier proverbe (13) où Sancho explique le bien-fondé de chacun de ses proverbes: *...aunque no sean cordales, como sean muelas...* Dans l'éventualité d'une traduction par recherche d'équivalent préexistant, il faudrait poursuivre la transposition à la suite du discours, ce qui peut altérer excessivement le texte. Mais ces cas sont isolés et n'expliquent aucunement l'attitude des traducteurs qui semblent agir selon la phrase, le proverbe et le moment, plutôt que suivant un raisonnement logique et cohérent tout au long du texte. C'est ce que nous montre le proverbe *Quien destaja no baraja*, que l'on retrouve à deux occasions (14 et 15) et où chaque traducteur nous offre deux versions différentes, ce qui nous donne, pour un proverbe, quatre traductions différentes. Quant au proverbe suivant, *Donde se piensa que hay tocino, no hay ni estacas* et ses variantes plus ou moins déformées par Sancho, que l'on retrouve à maintes reprises (16, 17, 18), l'attitude de Louis Viardot est cohérente, reprenant systématiquement les mêmes termes dans sa traduction, alors que Jean Cassou varie selon l'humeur du moment et *estaca* devient *crochet*, *cheville* ou *pieu*.

En ce qui concerne les proverbes tronqués, je me suis limitée à présenter deux exemples significatifs. Le premier (19) *No se toman truchas a bragas enjutas* a un homologue connu en français *On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs*, proverbe qui est présenté tronqué également dans la version française. Par contre, il est surprenant de voir que cette fois, c'est Cassou qui *oublie* le mot à mot et opte pour l'adaptation et Viardot qui déroge à sa cohérence habituelle.

Quant au dernier proverbe cité dans cette présentation (20), il est introduit tronqué dans le texte original et, d'un commun accord des traducteurs, restitué dans son intégralité dans la traduction. Ce qui explique cette démarche est sans aucun doute que ce proverbe n'ayant pas d'équivalent préexistant en français, il serait encore plus incompréhensible pour un public français s'il était raccourci. Cette préférence à traduire plutôt mot à mot les proverbes se retrouve dans la traduction d'autres oeuvres littéraires et il ne faut pas s'en étonner⁷. Il est évident que la traduction des proverbes est un problème de taille et que l'on peut traduire avec expressivité et création tout un texte et se heurter aux obstacles parfois sans solution de la métaphoricité des proverbes et opter dans ce cas pour une littéralité préméditée et généralisée. Est-ce là une question de facilité ou de paresse? Pas toujours... On peut opter pour la littéralité après avoir vainement mais longuement analysé toutes les voies exploitables pour trouver un équivalent préexistant satisfaisant et totalement conforme à la situation, au mode d'enchâssement, au contenu sémantique, rythmique, référentiel...

Nos deux traducteurs, ou leurs correcteurs, ont-ils eu la même démarche? Il semble plutôt, de par les derniers exemples cités, qu'ils aient considéré les proverbes comme des unités secondaires par rapport au texte lui-même qu'ils ont privilégié, et non comme des unités pleines de sens qui demandaient un traitement spécial et réfléchi.

Ces quelques réflexions, loin d'épuiser le sujet, mettent simplement en relief la difficulté de l'adaptation-traduction de proverbes dans un texte littéraire et montrent l'impérieuse nécessité, d'une part de tenir compte de la présence de proverbes dans le texte, et d'autre part, d'obéir à une cohérence de départ, de façon à procéder tout au long du texte avec une certaine harmonie et ainsi pouvoir faire face aux problèmes particuliers qui se présenteront à la traduction.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- BEHIELS, L. (1993): «¿Cómo se tradujeron los proverbios de *La Celestina*?», *Paremia*, n. 2, pp. 189-194.
 CANTERA, J. & DE VICENTE, E. (1983, 1984): *Selección de refranes y sentencias*. Madrid: Editorial de la Universidad Complutense, 2 tomos.

⁷ Jean-Claude Chevalier (1988), dans un article consacré à la traduction italienne de *La Célestine*, s'étonne que le traducteur soit plus adepte de la littéralité lorsqu'il s'agit de traduire des proverbes que pour le reste du texte.

- CERVANTES, M. de (1961): *Don Quichotte*. Paris: Classiques Garnier (traduction de Louis Viardot avec préface, bibliographie et notes de Maurice Bardon).
- (1949): *Don Quichotte*. Paris: Gallimard, La Pléiade (Traduction de César Oudin et François Rosset, revue, corrigée et annotée par Jean Cassou).
- (1994): *Don Quijote de la Mancha*. Madrid: Cátedra, Letras hispánicas, vol. 2. Edición de John Jay Allen.
- CHEVALIER, J. Cl. (1988): «La traduction italienne de *La Célestine*, par Alphonso Hordóñez, Rome, 1506», *Bulletin hispanique*, tome 90, n. 1-2, pp. 59-89.
- MONTREYNAUD, F., PIERRON, A. & SUZZONI, F. (1989): *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Paris: Robert.